

**CONFERENCE MONDIALE SUR LE CLIMAT (COP22)
SIDE EVENT**

**« VERS DES STRATEGIES D'ADAPTATION ANTICIPATIVES AUX DEFIS
CLIMATIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX »**

ZONE BLEUE, PAVILLON DU PNUD

MOT D'OUVERTURE

**M. MOHAMMED TAWFIK MOULINE
DIRECTEUR GENERAL DE L'INSTITUT ROYAL DES ETUDES STRATEGIQUES**

**MARRAKECH
LUNDI, 14 NOVEMBRE 2016**

Institut Royal des Etudes Stratégiques (IRES)

Avenue Azzaitoune, Hay Riad, Rabat 10100

Téléphone : +212 (0) 537.71.83.83 – Fax : +212 (0) 537.56.40.79

Email: contact@ires.ma

Site Web: www.ires.ma

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je tiens, tout d'abord, à vous souhaiter la bienvenue à ce side-event de la COP22, organisé par l'Institut Royal des Etudes Stratégiques (IRES) et qui sera consacré aux stratégies d'adaptation anticipatives sur le plan climatique et environnemental. L'adaptation anticipative, rappelons-le, est un processus qui est entamé avant que les impacts ne soient visibles.

Je veux exprimer mes vifs remerciements aux responsables du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et aux éminentes personnalités qui ont répondu favorablement à l'invitation de l'IRES pour contribuer par leur expertise à approfondir la réflexion sur un thème aussi important. Mes remerciements vont aussi aux participants nationaux et étrangers ci-présents.

En organisant cette rencontre, l'IRES entend poursuivre la réflexion quant aux réponses de fond à apporter, en termes de politiques d'adaptation au changement climatique et de réduction de l'empreinte écologique à l'échelle nationale, régionale et mondiale.

Le changement climatique occupe une place de choix dans les travaux de l'IRES qui, dès sa création en 2007, a consacré tout un programme d'études, visant à cerner la complexité du changement climatique, à explorer les trajectoires d'adaptation possibles et à faire des propositions de politiques publiques durables et politiquement, économiquement et socialement acceptables.

L'IRES a dédié le rapport stratégique annuel 2017 à des questions cruciales pour le devenir de l'humanité : les enjeux planétaires de la biosphère, particulièrement le changement climatique et l'empreinte écologique. Les conclusions de ce rapport ont été présentées ce matin au Pavillon du Royaume du Maroc.

Il existe trois grands types de réponses au changement climatique. La première réponse vise l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre dont les effets ne se feront pas sentir avant la seconde moitié du XXI^{ème} siècle. C'est une stratégie de long terme, visant à réduire les causes du changement climatique. Son principal but est la décarbonisation : réduction des émissions de gaz à effet de serre, développement des énergies renouvelables et séquestration du CO₂.

Tout en étant convaincu de l'importance de l'atténuation pour des raisons environnementales, mais, aussi, économiques et financières pour un pays comme le Maroc, fortement dépendant de l'étranger pour son approvisionnement en énergie, l'IRES a donné la priorité, au niveau de ses travaux, à :

- l'adaptation qui consiste à inventer, redécouvrir ou adopter, puis déployer des processus (savoir-faire, comportement, chaîne de production ou distribution...) et des produits (biens ou services), permettant de faire face aux changements en cours,
- l'anticipation qui vise à préparer les populations et les territoires aux changements qui vont apparaître afin non seulement de limiter les dégâts mais aussi de continuer à assurer, voire développer leur prospérité. D'où un lien étroit avec l'économie positive.

A ce sujet, des politiques publiques fortement différenciées sont menées à l'échelle internationale :

- Les pays développés ont adopté des stratégies d'adaptation, centrées sur l'anticipation et la gestion des risques climatiques, étroitement articulées aux stratégies d'atténuation. Autour des notions de sécurité climatique et de croissance verte, ces stratégies parient sur l'innovation technologique et industrielle pour concilier écologie et développement. Le concept de bio-économie, promu par l'OCDE et l'Europe matérialise cette approche qui consiste à intégrer les cycles biologiques (renouvellement) au cœur du raisonnement économique.

- Pour les pays en développement, les stratégies sont localisées, orientées vers le renforcement à la fois des capacités des populations et de la résilience des secteurs vitaux (agriculture, pêche, eau, énergie, forêts). Conduites dans le cadre de projets sectoriels et territorialisés (milieu rural, espaces protégés...), ces stratégies restent sujettes au soutien financier et technique de la coopération internationale.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

La dégradation de la biosphère terrestre, sous l'influence du changement climatique, de la surexploitation des ressources naturelles et de la pollution, est suffisamment grave, aujourd'hui, pour poser la question des conditions de survie de l'humanité.

La prise de conscience internationale de l'urgence de la situation en matière de changement climatique est une avancée majeure en faveur d'une politique d'atténuation et d'adaptation, à la hauteur des enjeux. Mais la concentration des préoccupations sur l'énergie et le climat, au détriment de l'ensemble des autres facteurs de dégradation de la biosphère, est un risque qu'il faut énergiquement veiller à éliminer.

Malgré cette prise de conscience émergente et en dépit de la fixation de grands objectifs mondiaux, régionaux ou nationaux, les mesures sont encore trop lentes au niveau de leur application et inefficaces. Trois raisons expliquent mieux cette situation :

- la grande complexité des systèmes naturels dont la compréhension est encore très incomplète,
- la rupture croissante des humains avec la nature, résultant d'un monde de plus en plus urbanisé et technologique,
- la croissance démographique et l'accès d'une partie plus grande de la population à un mode de vie incompatible avec la frugalité requise.

Il est, donc, temps d'agir, c'est l'ambition de cette COP22, en déployant des actions coordonnées à l'échelle mondiale (entre pays et régions) et à l'échelle locale (entre différents niveaux de gouvernance), privilégiant la subsidiarité pour traiter les problèmes à l'échelle la plus appropriée.

Face à l'impossibilité de traiter tous les problèmes en même temps, des hiérarchisations s'imposent, sur la base d'une vision systémique de l'ensemble des facteurs de changement (urgents et corrélés) et de la vulnérabilité des populations concernées, qu'elles soient humaines, animales ou végétales, d'où l'importance de l'approche prospective et de l'anticipation. Cette vision doit être clairement et rapidement établie :

- Mettre en évidence les facteurs de rupture les plus occultés, dépasser les nœuds du futur (eau, déforestation, pollution...),
- Identifier les stratégies innovantes et les plus opérationnelles,
- Adopter une approche intégrée du changement climatique et l'empreinte écologique.

La restauration de l'équilibre de la biosphère ne se fera pas sans le développement d'un nouvel état d'esprit, en rupture radicale avec la posture prédatrice de l'être humain sur son environnement. C'est toute la relation à la nature qu'il convient, enfin, de repenser.

Excellence, Mesdames et Messieurs,

Ce sont-là quelques propos liminaires en introduction aux travaux de ce side-event. Je vous remercie de votre aimable attention.